

Augustin, ce saint & savant docteur de l'Eglise catholique *goûtoit fort la morale d'Epicure*. Il est vrai que c'est une imposture atroce (a); mais qui s'avisera de la confondre ? Il faudroit pour cela chercher, lire, & transcrire du latin; & *le latin*, comme on l'a déjà dit, *n'est plus de mode*.

Mais quelque attention que les rédacteurs aient mise à tracer les règles d'une philosophie sage & décente, on peut dire que leurs lumières politiques brillent par-dessus toutes les autres. La doctrine de la liberté, ou plutôt de l'indépendance, en fait la base. Il n'y a pas de genre d'exclamation pathétique qu'ils n'emploient à rendre odieux le pouvoir monarchique; cette grande maxime de

(a) Attribuer à St. Augustin, évêque & docteur de l'Eglise, ce que ce grand homme déploroit d'avoir approuvé dans le tems de ses dérèglemens, est une chose qui feroit frémir d'horreur un écrivain de probité & de bonne foi. Mais dans le fond ce n'est qu'une petite ruse philosophique, à laquelle il ne faut pas faire attention. St. Augustin au 6e. livre de ses *Confessions* (& pas au 7e. que les compilateurs ont cité pour rendre la vérification un peu moins aisée) rend grace à Dieu *de l'avoir tiré du borbier & du gouffre des voluptés brutales, où la doctrine d'Epicure lui sembloit la plus charmante du monde*. "Aderat jam jamque dextera tua ereptura me de cœno, & ablutura, & ignorabam; nec me revocabat a profundiore voluptatum, carnalium gurgite nisi motus mortis & futuri judicii. . . & disputabam cum amicis meis, Alipio & Nebridio de finibus bonorum & malorum; Epicurum accepturum fuisse palmam in animo meo &c. „ *Lib. VI. cap. 16. édit. de Bruxelles 1679, p. 148.*